

L'abeille de la Nouvelle-Orléans

... Fondée le 1er Septembre 1827.

Journal hebdomadaire publié par le

NEW ORLEANS BEE

PUBLISHING CO., LTD.

Prix de l'Abonnement

Pour l'Etranger, un an \$3.50
 Pour les Etats-Unis, un an 3.00
 Pour les Etats-Unis, six mois 1.50
 Pour les Etats-Unis, quatre mois 1.00
 Pour les Etats-Unis, un mois25

Bureaux: 550 rue Conti, Nouvelle-Orléans, Lne.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, Lne., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars 1879.

Le Colonel Hugh A. Bayne

Décoré de la Légion d'Honneur.

Les nombreux amis des familles Bayne et Denegre à la Nouvelle-Orléans apprendront avec le plus vif plaisir que le gouvernement Français vient de nommer le Colonel Hugh A. Bayne, conseiller de la Commission de Liquidation des Stocks de Guerre Américains, Chevalier de la Légion d'Honneur. Dès le début de la guerre M. Bayne offrit avec le plus grand désinteressement ses services au Gouvernement Américain, qui s'empessa de les accepter. Attaché à une des divisions les plus importantes de l'Armée Américaine en qualité de conseiller légal, le Colonel Bayne rendit à son pays des services estimables, mais c'est surtout en qualité de Conseiller de la Commission de Liquidation Américaine qu'il put contribuer à établir les excellentes relations qui ont toujours existé entre cette commission et les autorités Françaises. L'esprit de conciliation et de bonne entente qui a toujours régné entre les deux pays au cours des discussions émues et délicates qui ont eu lieu quant à la disposition des stocks laissés en France par le corps expéditionnaire américain, est largement l'œuvre du Colonel Bayne, comme en fait foi la lettre suivante qui lui a été adressée par M. André Tardieu, Commissaire Général des Affaires de Guerre Franco-Américaines:

République Française,
Paris, le 19 Novembre 1919.
Mon Cher Mr. Bayne—

458 CONTRE 71 DONNENT LEUR CONFiance AU GOVERNEMENT.

Paris.—La Chambre des députés a voté aujourd'hui sa confiance dans le gouvernement, par 458 voix contre 71.

Ce scrutin a été obtenu après que la Chambre avait écouté M. Clemenceau et sa déclaration, que les alliés étaient déterminés à verser le bolchévisme; qu'il avait confiance dans les pactes entre l'Angleterre, la France et les Etats-Unis; qu'il redemandait que la question de Fiume serait résolue et qu'il était en plein accord avec M. Lloyd George, premier d'Angleterre.

M. Clemenceau fut appelé à la Chambre de travailler dur et de parler peu; puis il annonça que le cabinet, aussi-tôt, présenterait sa résignation au Président et, ensuite, ajouta:

"Ce ne sera pas une sortie par un port et une entrée par une autre."

Pendant la discussion sur les conférences tenues à Londres, l'ex-président Barthou demanda des questions à la Russie, et M. Clemenceau lui répondit: "Je vais vous dire les principales déclarations que nous avons faites. Non seulement nous ne veux pas la paix, mais nous n'aurons aucun contact avec l'ennemi des Soviets. Nous devons que nos soldats, les peuples, attaquent l'ennemi."

UN PRÉT. Clemenceau ajouta que les maintiendraient une élite pour combattre artificiellement, aussi, notamment en aidant l'Angleterre et les autres nations situées sur ses îles.

Croyez à mes bons sincères amitiés,

ANDRÉ TARDIEU.

M. Clemenceau résumant sa discussion de conférence de Londres, M. Clemenceau dit: "M. Lloyd George m'a dit: 'si nous arrivons à être d'accord, il n'y aura plus de guerre en Europe,' et je lui ai répondu, 'Quoi qu'il arrive, vous pourrez compter non seulement sur moi, qui ne suis que temporaire, mais aussi sur toute la France.'

FAITS DIVERS

MOEURS CHILIENNES

On rencontre à Berlin, Hambourg, Essen et plusieurs grandes villes allemandes des soi-disant blessés et étrangers de la guerre, en très grand nombre, mendiant leur pain. Une investigation par les autorités démontre que moins de 5 pour cent de ces vauriens sont victimes de la guerre. Ils obtiennent jusqu'à 300 marks par jour, qu'ils s'emparent à dépenser aux cabarets.

Le Chili se souvient de la manière dont il traita le Pérou lors de la dernière guerre entre les deux nations. Le plus grand journal de Santiago, "El Ferrocarril," traitait ainsi le programme chilien de guerre.

"Pas une chaumière à portée de notre artilleire navale ne doit rester debout."

"Nos vaisseaux doivent sombrer de toutes parts la désolation et l'opulence."

"Préparons à nos forces expéditionnaires la route vers Lima, en embrassant les localités ennemis de la côte. Il est nécessaire que la mort et la destruction, sexagéant impitoyablement sur les foyers du Pérou, ne laissent à celut-qui au moment de répit pour reprendre haleine et qu'il succombe sous le poids de notre supériorité militaire."

"Aujourd'hui plus que jamais, il faut agir sans autre considération et sans autre objectif que ceux d'anéantir complètement tout ce qui, chez nos ennemis, est pouvoir, ressources ou fortunes."

Cela date de 1880, mais ne dirait-on pas quelque page de von Bernhard?

L'esprit chilien n'a d'ailleurs pas changé et les menaces d'hier sont les mêmes que celles d'aujourd'hui.

Genève. Une dépêche de Bâle annonce que le Kaiser a enfin accepté d'être jugé par les alliés, mais veut choisir la place et l'époque et devra être défendu par des experts allemands.

Mais le prince impérial a déclaré qu'il ne comparaitrait jamais devant une cour de justice.

LA DÉCLARATION CUBAINE À LA CONFRÉRIE

A donné une brillante réception en l'honneur de Mme Menocal, au cours de laquelle tous ses collègues de la diplomatie, les notabilités cubaines, vinrent lui présenter leurs hommages. Le maréchal Foch vint apporter à la présidente les remerciements de l'armée française.

Avant son départ Mme Menocal a donné à l'Institution Joffre du château d'Epineches 500.000 francs.

Près de cent cinquante personnes sont mortes dernièrement pour avoir bu de la boisson contrefaite.

A Reims et Epernay, en Champagne, il y a des caves pleines de champagne et d'autres bons vins sur une étendue de plus de soixante milles, contenant des centaines de millions de bouteilles de vin, dont les bouches n'ont pas joué.

Genève. Une dépêche de Bâle annonce que le Kaiser a enfin accepté d'être jugé par les alliés, mais veut choisir la place et l'époque et devra être défendu par des experts allemands.

Mais le prince impérial a déclaré qu'il ne comparaitrait jamais devant une cour de justice.

Le Colonel Hugh A. Bayne

Décoré de la Légion d'Honneur.

Pour l'Etranger, un an \$3.50
 Pour les Etats-Unis, un an 3.00
 Pour les Etats-Unis, six mois 1.50
 Pour les Etats-Unis, quatre mois 1.00
 Pour les Etats-Unis, un mois25

Bureaux: 550 rue Conti, Nouvelle-Orléans, Lne.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, Lne., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars 1879.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 30 DECEMBRE 1919.



Tuberculosis Kills 150,000 AMERICANS every year.

And yet, Tuberculosis is Preventable and Curable.

The National Tuberculosis Association is conducting a sale of Red Cross Christmas Seals, beginning December 1.

The proceeds of this sale will be used to combat Humanity's most deadly enemy—The White Plague—in every community in the United States.

Approximately 92 per cent of the money raised in your state will be spent there.

This Campaign to save AMERICAN lives will succeed if you do your part.

Get in touch with your state or local Tuberculosis Association.

Buy Red Cross Christmas Seals, or Health Bonds.

Don't wait for the Seals to come to you.

La Charité

qui doit les sauver, les voilà les amis des honnêtes gens, c'est-à-dire, ce ceux qui se croient honnêtes, parce que, tous les jours, ils ont la soupe chaude à leur faide, et que leurs loisirs leur permettent en finant le cigare de promener leur curiosité et d'agiter leur appétit en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez, puisque vous le pouvez, afin que personne ne puisse davantage exploiter votre misère, travaillez car il vaut mieux que voter, en visitant les veuves qui n'ont même pas de lait à donner à leurs enfants.

Que faire? me demandez-vous, femme dont les entraînées crient pitié. Travaillez